

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE FARCEUR



Abonnements :

Un an.....	\$1.00
Six mois.....	0.50
Trois mois.....	0.25

PLINGUET & CIE
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux :
33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

Nous cueillons ce qui suit dans un charmant journal, "l'Avenir de Saint-Pierre-des-Calais ;"

Un de nos concitoyens nous rapporte le dialogue suivant la semaine dernière, dans l'express à Paris, entre deux nouveaux mariés anglais.

- Vö öiez bien, malady ?
- Yes.
- Vö ne sentez pas le cahote ?
- Nö
- Vö n'avez pas le courant d'air ?
- Nö
- Völez-vö me céder votre place.

Chez la laitière du coin :
— Bonjour, madame Pitanhard, que devient donc la petite dame du second ? On ne la voit plus.

— Ah ! m'en parlez pas, son vieux matou de mari qu'est jaloux comme un tigre et mathématique comme du pain d'orge la tient en "chaute" privée.

En chemin de fer,
— Il y a vraiment, dit le plus âgé, de bien effrontés personnages ; ainsi ce gros B... qui est un des droitiers les plus intraitables, je l'ai connu en 1847, républicain forcené. Il voulait à tout prix qu'on pendit Louis-Philippe !

— Eh bien, répliqua l'autre, il n'a pas changé d'attitude.
— Comment lui n'a pas changé.

— Dame, non, puisque aujourd'hui comme alors il est dans l'opposition.

Le père, la mère (qui nourrit le petit dernier) et une fillette de sept ans sont attablés.

— Veux-tu un artichaut ? demandé le mari à sa femme.

— Non, merci, je déteste les crudités, à cause du petit.

Le père donne l'artichaut à la petite-fille.

— Merci, papa, ça pourrait faire du mal à petit frère.



LE VENT MOQUEUR.

Deux amoureux, dont le voix tremble,
Dans l'ombre, à la chute du jour,
Aux trous d'or que font les étoiles
L'éternel duo de l'amour.

Pendant le front sous ses longs voiles,
La nuit met l'œil, pour les mieux voir,
Aux trous d'or que font les étoiles
Dans les plis de son manteau noir.

Le vent du soir, qui les devine,
Mêle son murmure à leur chant :
Il les accompagne en sourdine,
Et se moque d'eux, le méchant !

Il en a vu tant d'autres suivre
Le même chemin, à travers
Les fleurs dont le parfum enivre,
Le soir, par les sentiers couverts !

ALPHONSE POIRIER.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

LE RAMASSEUR DE CHIENS.

Vous savez ce qu'il y a de femmes qui adorent les caniches et se font partout suivre par leur havanais ou leur carlin. Or, dernièrement, quand de ces élégantes canophiles perdent soudain leur toutou soit au débüt d'une rue, soit principalement quand elles entraînent au Louvre ou au Bon Marché.

Affolées, ces âmes sensibles confiaient tout de suite leur désespoir aux murs de Paris, en y faisant coller les petites affiches d'usage, où elles promettaient la "bonne récompense" bien contenue "à la personne charitable" qui leur rapporterait leur petit trésor.

L'effet magique de cette promesse ne se faisait pas attendre, car, dès le lendemain, un homme se présentait au domicile de la pauvre désolée, avec le toutou chéri, qu'il rendait aux caresses de sa maîtresse, — moyennant quoi il palpa la "bonne récompense".

Mais, un beau jour, on découvrit que c'était le même individu qui avait rapporté à une foule de personnes leur chien perdu. Cela parut au moins singulier et l'on fit une enquête qui révéla ce qui suit :

Le charitable "rapporteur de caniches" était d'abord et avant tout un "ramasseur de chiens" : c'est-à-dire qu'il avait inventé cette petite industrie consistant à cueillir prestement, dans la rue, ou aux portes du Louvre, ou du Bon Marché, tel *Black* ou telle *Myra*, à un moment où sa maîtresse détournait les yeux — et à le ou la rapporter à sa propriétaire, après avoir attentivement lu les affiches dénonçant les "pertes" de chiens et pris bonne note de la rémunération promise.

Cet industriel du pavé fut recherché et arrêté, il s'appelle Eugène Chavotte — que les typographes ne me composent pas *Chavotte* ! — C'est un jeune vagabond de dix huit ans, qui se montre très fier de son... oisiveté, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par cet extrait de son interrogatoire :

M. le président. — Il paraît, Chavotte, que vous êtes en état de vagabondage, car vous ne travaillez pas et ne cherchez pas d'ouvrage ?

Chavotte. — Pardon, excuse, m'sieur l'président, j'fais c'que j'peux pour gagner ma vie. A preuve que j'ai écrit, il y a dix jours, pour être engagé comme figurant à la Gaité.

D. Mais ce théâtre est fermé depuis deux mois ?
— O. Oui, mais on répète tous les jours. Ma sœur, qui est danseuse, m'a promis sa protection. (Rires.)

D. En attendant, vous volez des chiens, pour toucher ensuite une récompense ?
— R. Ca, c'est faux.

D. Mais un agent vous a vu glissant sous votre bras un petit chien que vous veniez de ramasser ?
— R. (D'une voix de rogomme) C'était l'chien d'ma sœur !

Plusieurs témoins défilent, qui reconnaissent parfaitement Chavotte comme l'homme qui leur a rapporté leur chien "perdu".

Entre autres, M. Giffard, caissier, raconte que sa femme ayant perdu sa petite chienne *Fanchette*, en allant aux bains de la Samaritaine, la fit afficher, et que, le lendemain Chavotte rapporta *Fanchette*, en échange de laquelle il reçut 50 francs.

Une petite personne de la rue Maubeuge, Mlle Rosa de la Marre, s'étant vu ravir son petit *Bruidi*, a remis 50 fr. au prévenu qui le lui rapporta le lendemain.

Bref, Eugène Chavotte a ainsi touché diverses sommes formant un total de 3 à 400 francs. Le tribunal le condamne à trois mois de prison.

Privat d'Anglemont n'avait pas découvert ce "métier inconnu".

Un gavroche chantant la *Marseillaise* :

Nous aurons le sublime orgueil
De les manger ou de les suivre.

— Il n'y a pas "de les manger" lui dit un de ses copains ; il y a : "de les venger."

— Oh ! reprend l'autre, manger est bien plus énergique !

Guibollard veut acheter un téléphone.

— Mais, demanda-t-il à l'employé, est-ce d'un usage difficile ?

— Oh ! non, monsieur, tout le monde peut parler là-dedans.

Alors, Guibollard, sentencieusement :

— Tous les muets devraient en avoir !

Le soldat Pitou, du 201e, s'est fait porter malade, et comparut devant le chirurgien major.

...Affection cutanée... murmure le docteur après examen... De quel pays êtes-vous ?

— Que je suis de Pau, subséquemment !

— C'est parfait, mon garçon... Vous avez le mal du pays !...

La dernière calinotade :

Cilino a fait fortune, ce qui ne l'empêche pas de rester économe. Il a entendu dire que M. X, un gros banquier, quand il voyage en chemin de fer, prend toujours deux places pour s'étendre la nuit. Ne voulant le céder à rien au banquier, il retient aussi deux places, seulement, par économie, il en prend une en première et l'autre en seconde.

Le docteur Purgetoide rencontre un de ses confrères.

— Où allez-vous, si affaire ?
— Chez le banquier Fortesom, c'est la cinquième fois, qu'il me fait appeler pour l'opération de la pierre.

— Cinq fois ! Veinard, allez ! Que d'argent vous devez gagner, un vrai denier de saint Pierre, quoi !

GRAPPILLAGES.

Sur la Cannetière :
— Hé bonjour Marius, comment ça va, mon bon !
— Mal mon pichoun, je ne dors plus ! j'ai agacé par l'horloge de Saint-Joseph ! Mon cer, elle sonne si lentement qu'il est toujours le quart lorsqu'elle a fini de sonner l'heure !
— Bagasse et tu te plains ! j'avais dans le temps un petit cer qui était encore plus embêtant ! quand elle se mettait à sonner onze heures, elle était obligée de s'arrêter à moitié pour sonner midi.

Le bohème Marigot est malade des suites de longs et formidables abus de boissons alcoolisées.
Le médecin qui lui ordonne la plus grande sobriété, va voir hier matin et aperçoit une bouteille de vin et un verre sur la table de nuit.
— Comment ! Qu'est-ce que c'est ? Est-ce que c'est par hasard et contrairement à mes défenses vous boirez du vin pur ? s'écrie le docteur en fronçant le sourcil.
— Mais non, mais non, mon cher docteur ; — j'y mets de l'eau de vie...

Mine... est très indulgente pour ses gens.
Il y a huit jours, elle surprit sa bonne en tête-à-tête avec un petit blond et lui pardonna ce flirtage.
Hier, elle la surprend de nouveau, mais cette fois avec un grand brun.
— Comment ! s'écrie, vous avez déjà changé d'amoureux ?
— Oh non ! il est bijoutier comme l'autre.

Où la réclame prend-elle ses boniments ?
Un marchand de benzine vient de prendre cette enseigne :
A l'agneau sans tache.

Absolument authentique :
Dans un pensionnat de demoiselles, La sous-maîtresse, à une des ses élèves :
— « Comme on appelle-t-on la femelle du cerf ? »
L'élève, sans hésiter : « Une cerfesse. »

Cueilli dans le Gaulois :
Un jour, M. de Rothschild (l'ancien) vit entrer, dans la cour de son hôtel, une chaise de poste superbement attelée.
De l'intérieur, descendit un horrible petit juif de Francfort, qui sollicita une audience.
Introduit, le visiteur débute ainsi :
— Je suis bien malheureux, et j'aurai besoin d'un peu d'argent.
— Comment ! s'écria le baron, venez mendier en chaise de poste !
Le juif froidement :
— Ça vous montre si je suis pressé !

Au bureau de la bienfaisance d'une petite ville.
Un membre du bureau examine une demande de secours soumise à son appréciation.
Cette demande porte :
« La malheureuse est la seule fille d'un père mort sans enfant, et elle soutient par son travail ses frères en bas âge. »
L'examineur écrit en marge de la pétition :
« Il y a dans cette demande une exagération évidente. »

Du Charivari :
Tous les médecins ne sont pas impossibles.
Le docteur X... avoue que la main lui tremble un peu quand il rédige ses ordonnances.
— J'aurais fait un triste chasseur, ajoute-t-il en riant ; toujours ému au moment de presser la détente !



Adresser toutes communications, lettres d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel, Montréal.

CONTES FANTASQUES

— Décidément, se dit un matin en se frottant les yeux Prosper Denis-François Corniquel, la vie de garçon n'est pas faite pour moi. Il faut que j'épouse quelque chose, une femme par exemple, que je me marie enfin pour tromper mes ennuis crépusculaires et mes chemises qui seront bien attrapées d'avoir des boutons.

Inutile d'insister sur la candeur de Prosper Denis-François Corniquel, n'est-ce pas ? Cette persuasion que le mariage mettrait des boutons à ses chemises nous prouve surabondamment que jusque-là ses études sur la vie et surtout sur la vie matrimoniale avaient été fort négligées.

Un obstacle se dressait pourtant, obstacle sérieux s'il en fut, à la réalisation de cette utopie conjugale. Prosper-Denis-François Corniquel était horriblement jaloux, jaloux à ce point que toutes ses maîtresses l'avaient quitté l'une après l'autre en lui laissant, comme si elles s'étaient donné



le mot, la même exclamation dans l'oreille : — Toi, mon petit, tu es sûr de ton affaire !

A cette familière apostrophe, François-Denis-Prosper Corniquel trouvait je ne sais quel petit son de glas funèbre.

Chercher une femme dans Paris, j'entends une femme comme la voulait Denis-Prosper, c'est-à-dire une femme aussi peu femme que possible, c'était s'exposer de gâté de cœur à de funambulesques déconvenues. La province ! Il n'y avait que la province pour lui fournir l'article demandé. Ici, nouvelle perplexité. Oui, à n'en pas douter, Prosper-François-Denis Corniquel écoutait avec complaisance et au fond de son cœur une voix flûtée qui lui disait en prose poétique :

— François, il y a là-bas une petite ville que traverse une fraîche rivière, une petite ville qui savoure son bonheur d'être provinciale au pied d'une colline chargée de



vieux ormes et de châtaigniers centenaires.
« Denis, dans cette ville, une maison blanche aux volets verts recèle la femme qui hante les insomnies, celle dont l'âpre désir brûle ton sang, celle qui te condamne à lire les romans de Montépin pour essayer de pitoyables diversions ! »

« Prosper, elle a vingt ans à peine, elle est blonde avec des yeux de pervenche, et digne de filer de la laine avec la Lucrèce de M. Ponsard. Outre quoi elle est la fille d'un ancien officier de train, qui n'a cessé de surveiller sa vertu, sa fragile vertu, hélas ! dans l'intervalle de deux horribles jurons arrachés par la goutte. »

Et Corniquel, non sans haïer, se disait :
— Mais où diable peut donc nicher cette sous-préfecture idéale ?

Intelligent de temps immémorial, le lecteur a déjà deviné ce que fit Denis-Prosper-François Corniquel pour sortir

de cette intolérable angoisse qui le conduisait tout droit (et il s'en doutait !) à un précoce avachissement. Il acheta la géographie de Malte-Brun, la lut avec ténacité d'un bout à l'autre et notait, au fur et à mesure que ce succé-



daient les descriptions, celles qui étaient consacrées à telle ou telle sous-préfecture avec des adjectifs bien léchés et des « je vous recommande » spéciaux. C'est ainsi qu'il parvint à en collectionner une trentaine, parmi lesquelles...

Ah ! vous ne supposez pas que je vais me livrer dans cette colonne à une nomenclature aussi aride que fastidieuse. Qu'il vous suffise de savoir que Denis-François-Prosper mit dans son chapeau trente de ces noms, et comme il se défait de lui-même, il descendit chez son concierger qu'il pria de tirer à sa place.

Le concierger hésita, tira et sur le petit carré de papier extrait du couvre-chef, Denis-François-Prosper Corniquel lut : — Melun !

Melun ! que n'ai-je, ô Masson, ta plume, pour célébrer dignement l'endroit qui te vit naître !

Le lendemain matin P.-D.-F. Corniquel, muni d'une valise légère où deux chemises, trois paires de chaussettes et un pantalon de couil fraternisaient avec une splendide



collection de la *Chronique parisienne*, descendait à l'hôtel de l'Anguille taciturne, et se faisait servir un déjeuner substantiel arrosé de vins de choix qui le disposèrent à toutes les audaces. Très fier, il se promenait sur le mail quand il se trouva nez à nez avec l'ancien officier de train et sa fille. C'était lui, c'était elle. François-Denis-Prosper Corniquel, dont le spiritisme avait en grande partie absorbé les facultés intellectuelles, ne daigna témoigner aucun étonnement. Il salua le père et sa fille comme on salue d'anciennes connaissances et se mit à leur remorque en rongant la pomme de sa canne, pour dérouter les soupçons. La vierge à la blonde chevelure et aux yeux de pervenche se retournait de temps à autre, et ne semblait témoigner aucune surprise de la hardiesse quasi-inconvenante et de cet homme qui n'était pas de Melun. De là, pour François une satisfaction sans bornes.

— Elle est tellement innocente, murmurait-il, sans avoir conscience de son glâpait, qu'elle frise l'impudeur !

Certain d'avoir surpris l'oiseau dans son frais nid de mousse mélodinoise. François-Prosper-Denis Corniquel revint à Paris, s'arma de toutes pièces en tant de gilets, gants, cravates, habits etc., et commença le siège. Melun se rendait au bout de huit jours. Oui, huit jours après, pendant que sur les touches d'ivoire se promenaient, avec des allongements coquets et des raccourcis savants les doigts experts de Carolite Boutignol, Prosper-François-Denis Corniquel, armé d'une petite flûte, soupirait ardem-



ment l'air tout à fait nouveau de la *Favorite* que l'on invite à changer de patrie pour cacher son bonheur (bis).
Et cette finale avait pour P.-D.-F. Corniquel une redoutable signification, car, il avait dit, le jour même où il s'était prononcé :

— Le soir même de la note, nous allons à Paris. Et, câline, la tête penchée sur l'épaule de l'amoureux

Un octogénaire avait deux fils, l'un simple juge, l'autre ministre.

Quelqu'un lui demanda la raison de cette anomalie.

— C'est bien simple, répondit-il, le cadet a su jouer du coude, l'aîné n'a pu jouer que du Code.

Un affreux récidiviste passe en police correctionnelle.

Après la plaidoirie et le réquisitoire, le président l'interpelle :

— Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ?

— Oui, mon président... J'ai été déjà condamné douze fois et comme le chiffre treize porte malheur, je sollicite avec confiance mon acquittement.

Un mot de la fin de Monselet.

Les propos de chasse sont à l'ordre du jour.

Les indigestions de gibier aussi.

Indigestions de lièvre surtout — Le lièvre, disait le marquis de Cussy, est dangereux en deux cas : lorsqu'on le pousse à bout ou lorsqu'on en a trop mangé.

Excellent régal, d'ailleurs.

Mais les cuisiniers ordinaires ne s'imaginent pas tout ce qui doit entrer dans un civet de lièvre pour qu'il soit poussé à sa perfection.

Il faut, en dehors de la recette officielle et bien connue :

Douze poires tapées.

Soixante grains de raisins secs épépinés.

Six prunaux d'Agen, vidés de leurs noyaux.

Quelques lames de truffes noires.

Des quartiers d'orange, etc., etc.

Moyennant quoi, on arrive à une merveille de goût de parfum !
Inclinons nous devant le maître de cuisine.

Un joli mot d'enfant :

Un grave magistrat réussissait ce soir-là à sa table quelques amis. Son fils, un petit homme de six ans, s'apprêtait à s'asseoir près de lui.

— Que fais-tu donc ? lui dit le père ; tu n'as pas la barbe assez longue pour dîner avec nous, va t'en bien vite.

L'enfant se retire tout confus et s'en va conter sa peine à sa mère. Celle-ci, pour le consoler, lui fait dresser une petite table sur laquelle elle a soin de faire servir force gâteaux et confitures.

Pendant que l'enfant savoure son petit festin, un vieux chat, commençant du legis, ose porter dans son assiette une patte audacieuse. Indigné, à son tour, d'une telle familiarité, ce bambin frappe avec sa fourchette la tête de l'insolent, en lui criant :

— Va-t'en, va-t'en manger avec papa ; ta barbe est assez longue !

— Oh ! ces allemands écorchent le français !

Dans un hôtel, en Bavière :

— Fite, un jampre, une lit che suis fat et gai.

— Et burgoi, main herr ?

— Parce que che suis fênu à bié di jemin de ver.

— Et burgoi, meiu herr ?

— Parce que il n'y a fait là ni viacre, ni homme ni puces !

Une vieille rentière qui habite près du Jardin des plantes reçoit la visite d'un neveu et de sa femme, qui tiennent à Neuilly un petit commerce d'épicerie.

— Tiens ! vous voilà ! s'écrie-t-elle, quel bon vent vous amène ?
— Mon Dieu ! ma tante, nous voulions voir les bêtes, et nous avons profité de l'occasion pour vous faire une petite visite.

Une annonce trouvée dans un journal allemand :

L'ancien préparateur d'un amphithéâtre d'anatomie désire entrer dans une grande maison pour découper à table. Bons certificats.



LAURA DE SARTIGNY.

—Impossible, mon bonhomme, mon cœur ne m'appartient pas. Il est en la sainte garde du grand vicaire. Si tu ne me crois pas, rends-toi au grand hôtel et demande à Sénécal ou à Baptiste Renaud.

■ Un mot d'enfant.
 ■ Pendant les répétitions de mon "oratorio", raconte un musicien, j'y conduisis chaque fois ma fille Thirza, qui avait alors huit ans.
 L'enfant se tenait bien tranquille jusqu'au morceau final, qui était une fugue; alors ses yeux s'animaient et je remarquai qu'elle écoutait avec une attention soutenue. J'en conclus qu'elle devait avoir de grandes dispositions pour la musique, puisqu'un morceau aussi sévère l'intéressait tant. Je lui en fis donc compliment.
 — Oh ! ce n'est pas cela, papa, me répondit-elle : mais je sais qu'une fois cette fugue terminée, nous rentrons chez nous pour dîner.
 Entre chasseurs.
 Il m'est arrivé une chose bien curieuse, dit un des chasseurs à son tour. Figurez-vous qu'un jour, pendant que je chassais dans l'Inde, mon chien, tombé tout à coup en arrêt, je me penchai sur mes gardes, et je vis débouler deux éléphants... Pan! Pan!... L'un tombe raide; l'autre n'était que blessé; je n'ai jamais pu le retrouver, il s'était enfoncé

Corniquel et comme accablée sous le poids de ce fameux bonheur qu'il s'agissait de cacher comme *Pot-Bouille*, elle lui dit :
 — Voulez-vous que nous allions au bal masqué ?
 — Quoi ? le soir même...
 — Oh ! vous ne pouvez pas me refuser ça. Je serai masquée, d'ailleurs, et seul, parmi tous, vous me reconnaîtrez. Après quoi...
 — Après quoi ?
 Pour toute réponse, elle lui grignota un lobe de l'oreille gauche, côté du cœur. Corniquel, très rond en affaires, bâcla une corbeille en un clin-d'œil, et, v'lan ! les voilà mariés. L'ancien officier du train se flanqua une abominable culotte qui le contraignit à quitter la table vers trois heures de l'après-midi.
 A quatre heures précises, nos jeunes gens, non sans toutefois avoir réglé la dépense, en gens, comme il faut, Coralie très encapuchonnée, Prosper-Denis-François à moitié asphyxié dans sa fourrure, prirent le train de Paris. Je jure qu'ils ne s'embrassèrent pas plus de trois fois, et encore était-ce sous le petit tunnel. Coralie supportait cela très vaillamment.
 La première question, en posant son petit pied sur notre asphalte :
 — Où allons nous ?
 — Allons toujours.
 Et ils sortirent. P.-F.-D. héla un cocher.
 — Dites-moi donc où il y a un bal masqué ?
 — A Bullier, bourgeois !
 — A Bullier, alors ?
 — C'est bien ce que vous faites là, dit Coralie avec gratitude, avec élan.
 Et elle embrassa Corniquel.

Or, c'est ici que commence le drame, pendant un quadrille échevelé, le masque de Coralie tomba et un cri retentit, un cri poussé par le danseur qui venait vers elle, en remuant son torse comme s'il eût avalé de l'acide prussique.



— Coralie ! Toi, ici !... Tu es donc de retour ! Mince de rigolade !
 Et ce dernier n'était pas son mari !
 Vous croyez que les yeux de Corniquel se dessillèrent.
 Ah ! mes amis, si vous connaissiez Coralie !



Dialogue pris sur le vif :
 — Alors, vous avez repris vos réceptions hebdomadaires ?
 — Oui... le lundi. On cause, on fait de la musique... des artistes viennent chanter...
 — Je croyais votre logement excessivement bas de plafond.
 — C'est vrai... mais nous choisissons, comme chanteurs, les basses tailles.
 — Un avocat est prévenu d'un délit.
 — Maître P..., lui dit le président, vous êtes d'autant plus impardonnable d'avoir violé la loi que vous deviez la connaître mieux que personne !
 — Justement. Je la connais depuis si longtemps que la chose devient invraisemblable !
 Deux pêcheurs à la ligne, paisiblement installés au bord d'un étang, sont interpellés par un paysan :
 — Qui donc qui vous a permis d'prendre mes poissons, à vous autres ?
 — On nous a dit que vous n'empêchez pas.
 — J'empêche point... quand on n'a eu pêche point... Mais quand on en pêche... J'empêche !

EMILE TABOUREUX

Une pensée : Les gants sont souvent l'excuse d'une poignée de main.

M. Monselet a observé sur la terrasse des cafés du boulevard qu'il y a trois formules d'invitation, dont l'insistance est vraie selon l'importance de celui à qui l'on s'adresse.

La première, banale et presque négative : — Tu ne prends pas quelque chose ?

La deuxième, plus précise, avec un caractère d'affabilité : — Prends-tu quelque chose ? Enfin, la troisième, catégorique, et qui ne tolère pas de refus : — Prends donc quelque chose !

Au club, entre royalistes : On discute sur le plus ou moins de chances des prétendants.

— Je donne Plouplou à 50/1. — Et Philippe ? Philippe à égalité.

On cause sous le péristyle de la Bourse d'un tripoteur véreux et d'une extrême âpreté au gain. — Il est capable de tout pour gagner de l'argent, dit un de ses bons camarades. De tout ! même, à la rigueur, de lancer une bonne affaire !

Les roueries d'une coquette : — Quel âge avez-vous ? demandait-on à Mme de C... — Trente et un ans.

— Oh ! oh ! s'écria une amie, l'été dernier vous en aviez trente-deux.

— Eh bien ? répliqua tranquillement Mme de C..., j'ai maintenant une année de moins à vivre... je la retranche.

Le comte de X... est gravement malade. Sa concierge en paraît ailligée.

— Monsieur ne va pas bien, dit elle à une amie, mais que d'honneurs on lui rend ! Hier, il est venu pour le voir, l'ambassadeur d'Autriche et l'onc de pape.

Une bonne plaisanterie du Charivari : Madame*** est très indulgente pour ses gens.

Entre amateurs de musique : Lequel instrument te plaît le plus : le piano ou le violon ?

— Le violon, parbleu ! D'un coup de main on le flanque par la fenêtre et tout est dit.

Une Anglaise, lisant sur un prospectus : Appareils à produire le gaz soi-même instantanément.

— Oh ! shocking !

Un futur, allant voir sa fiancée, est reçu par la mère, qui lui dit après les politesses d'usage : Venez au jardin ; nous y surprenons Eliza, qui lit en ce moment, je crois, Paul et Virginie. Tenez... la voilà sur ce banc... tellement obsorbée qu'elle ne nous entend pas. Comme elle s'effarouche à ses héros... voyez donc comme elle soupire ! ses yeux sont pleins de larmes... Ah ! c'est qu'elle est la sensibilité en personne, cette chère enfant !

La "chère enfant" relève la tête, laisse tomber son livre, le fiancé se relève et son regard tombe sur le titre de l'ouvrage : Annuaire militaire.

Tableau :

Dans une plaine de la Provence, un passant à un chasseur : — Ça va-t-il la chasse ?

— Eh ! j'ai un sacré coin, pas méyens de rien faire avec lui ; il chasse toujours une lieue devant et il fait lever tout le gibier... Heureusement qu'il y en a pas !



Il manque quelque chose.

Dans la maison il manque quelque chose Qui tient mon cœur tristement en éveil : C'est ce qui manque au parterre sans rose ; J'écoute encor le seul appel morose ; Où donc est-il, mon rayon de soleil ?

Car la maison sans toi me semble obscure, Et j'y supporte un indéfinissable poids... C'est un bosquet sans fleur et sans verdure, Où les ruisseaux s'écoulent sans murmure, Une forêt sans ombrage et sans voix !

C'est un écrivain où manque la parure Et les éclats d'un diamant vermeil ; C'est un portrait dont pâlit la peinture, C'est, même, hélas ! un cadre sans gravure, Où donc est-il, mon rayon de soleil ?

C'est un fourré sans oiseau, sans ramage, C'est une nuit, sans rêve et sans sommeil, C'est un néant sans espoir, sans rivage, Ciel sans clarté, sans astre, sans nuage, Où donc est-il, mon rayon de soleil ?

EUGENE BLOT.

CHRONIQUE

L'excursion annuelle de La Patrie à eu lieu, jeudi soir de la semaine dernière, à bord du Filgate.

L'excursion a été splendide. Sur le vaisseau qui portait La Patrie, on voyait circuler des bleus et des rouges bras dessus, bras dessous. C'était à n'en pas croire ses yeux.

Au moment où les excursionnistes descendaient le fleuve, ils virent flotter à une grande hauteur un globe de feu qui précédait la marche du bateau, comme autrefois l'étoile précédait les rois mages.

Les rouges prétendaient que c'était un ballon que M. Trudel avait lancé de la tour de l'Etendard pour saluer M.M. Beaugrand et Fréchet. Les bleus, eux, juraient que c'était un feu-follet qui devait conduire le Filgate dans quelque remou du fleuve où tous les excursionnistes allaient être engloutis, à cause des péchés des libéraux. Heureusement personne n'a péri.

Quelques heures avant le départ de l'excursion, un petit garçon est venu demander à M. Beaugrand s'il y avait encore des billets à donner pour le pèlerinage de La Patrie. (sic).

Dimanche dernier M. Mousseau a parlé à St. Anne. Il a eu un succès hâuf.

Pendant qu'il parlait, deux électeurs discutaient sur la politique, et voici ce que quelqu'un a recueilli de leur conversation :

— Je ne voterai jamais pour un homme qui a vendu le pays.

— A qui a-t-il vendu cela ?

— Cré bête, à un homme qui commerçait là-dessus.

La banque de l'Exchange a suspendu ses paiements et ses directeurs ont résolu de la mettre en liquidation jusqu'à ce que la crise temporaire que traverse actuellement l'institution soit terminée. Les directeurs ont immédiatement télégraphié à M. Sénécal lui demandant comment ils devrait s'y prendre pour arriver à faire un excédant avec un déficit. M. Sénécal a répondu que s'il s'agissait de chemins de fer, il pourrait se prononcer, mais qu'en fait de banques, il ne connaissait rien. Le câblegramme a coûté \$150 à la banque. Tout le monde qui fait des affaires avec M. Sénécal fait de l'argent, allez !

On lit dans l'Etendard : Les passants sur la rue St-Jacques ce matin se demandaient avec étonnement de que signifiait un attroupement d'une cinquantaine d'hommes, entre dix et onze heures, en face du bureau de M. Mousseau. Par des paroles saisies au hasard, l'on s'est convaincu que ces hommes s'attendaient leur paiement. Paiement de quoi ? On n'est pas difficile de le deviner, pour celui qui sait ce qui y est passé à St. Geneviève, hier.

Je n'ai pas l'habitude de prendre la défense de M. Mousseau, car il est trop souvent pris en flagrant délit de corruption ; mais, en toute justice, je dois dire que les indivi-

dus attroupés sur la rue St-Jacques, n'étaient pas venus lui demander de l'argent, mais bien pour lui présenter une adresse à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance accompagnée de son portrait fait à l'huile de foie de morue.

Du même journal :

La petite feuille de chou qui a nom le Quotidien comparait l'autre jour M. Chapleau à Scipion l'Africain. Ne voilà-t-il, que cette après midi l'organe vendu de la rue St. Gabriel compare le même individu à Hercule. Ce que c'est que d'avoir sous les narines l'odeur des écuries d'enfer.

Ma Tante pourrait bien rendre le change à M. Trudel et lui dire :

— Le grand vicairé se compare aux grands saints qui ont travaillé pour la plus grande gloire de la religion. Ce que c'est que d'avoir toujours le goupillon... à la main.

Mercredi a eu lieu l'élection de Jacques-Cartier. Contrairement à toute attente, M. Descarries a été battu, et les Castors sont revenus du comté avec un mal de dents, mais un mal de dents... ordinaire.

Mot de la fin :

Un ivrogne, de Québec, connu pour son avarice, rencontrant un de ses amis :

— Je suis pas mal saoul, hein ? Eh bien, mon vieux, ça me coûte pas un sou.

JULES VALLON.



GRAPPILLAGES

La femme de Calinot se plaint de celui-ci à une voisine... — Je crois que le brigand m'aura empoisonnée... La voisine jase...

Le parquet est informé—et informe... Les magistrats et les médecins font une descente au domicile des deux époux...

On instruit Calinot de ce dont il s'agit... — Qui m'accuse ? demanda-t-il. — Moi ! clame la femme de son lit. Calinot hausse les épaules. — Hé ! messieurs, faites pratiquer l'autopsie à l'instant, et vous verrez que tout ça, c'est des histoires de femme !

En chemin de fer : Huit voyageurs dans un compartiment. Sept ont le cigare à la bouche. Le huitième avec le ton de la plus exquise politesse : — Cela ne vous gêne pas, messieurs, que je ne fume pas ?

On demandait dans un salon ce que c'était que l'amour, le mariage et le divorce.

— Ma foi, dit une personne, je n'en sais rien. — Eh bien ! répondit Naquet qui avait entendu la question, je vais vous le dire, moi. L'amour est un nœud frais, le mariage un nœud dur, le divorce un nœud brouillé.

Un réactionnaire qui laisse tomber sa montre à l'eau doit s'estimer heureux de ne pas être dans le mouvement.

Tourgueneff qui vient de mourir adorait la France. C'est lui qui disait :

— Une Parisienne, c'est une double femme. A quoi Méry répondit : C'est peut-être pour cela qu'elle est à deux personnes. Léger, mais charmant !

Un voyageur prévoyant. Dans un hôtel :

— Garçon, recommandez donc au monsieur qui loge au-dessus de moi de faire moins de bruit, le matin, en mettant ses bottes.

— C'est une dame. — Alors, dites-le à ces messieurs !

Calino vient d'être père. Vite, il s'empresse de porter son rejeton à la mairie.

— Quels noms voulez lui vous donner, demande l'employé. — Pierre-Doux Calino ! — Doux ?... Mais ce nom-là ne se trouve pas dans le calendrier ! Vous ne pouvez pas... Il faut un nom de saint !

— Eh bien ! et saint Doux ?

Mlle X... est jolice à croquer, mais elle a les mains d'un rouge à faire honte à un buisson d'écrevisses.

On parlait de cette jeune personne devant Gondinet.

— Elle est fort bien, dit le spirituel écrivain ; et je ne lui trouve qu'un défaut... Elle a les mains un peu trop timides.

Croquis de Pif, du Charivari. Chez le vidame de Cartel-fume, doléances de Jean :

— Ben oui, sous prétexte de me faire porter le deuil du roi, monsieur me fait user tous ses vieux habits noirs.

Entre magistrats... réformés : — Qu'est-ce que vous faites ?

— Puisque je ne dois plus revenir, je mets des épingles dans le fauteuil de mon successeur pour le dégouter de la magistrature assise.

La fameuse cocotte Mme de Tencin, mettant la main sur son cœur — sur ce cœur devenu raisonnable, refroidi, qu'elle empêchait de battre et qu'elle forçait à penser — disait un jour à Fontenelle :

— C'est de la cervelle qui est là maintenant.

TRAVAUX DU PRINTEMPS

Le sousigné se charge de l'exécution de travaux de peinture de toutes sortes, usage de la peinture, blanchissage, enseignes, sous court délai et à bon marché. Il n'emploie que des ouvriers expérimentés.

CHRS. VAUDRY, Peintre de Maison et d'Enseignes, 324 rue St Laurent, 2 avril.

DICTIONNAIRES.

Nouveaux dictionnaires portatifs anglais-français et français-anglais par P. Noël... Dictionnaire international français-anglais, par M.M. Hamilton et E. Logros... Dictionnaire universel de la langue française avec le latin et l'étymologie, manuel encyclopédique de grammaire, d'orthographe, de vieux langage et de néologie... Dictionnaire universel de la langue française, plus exact et plus complet que tous les dictionnaires qui existent... Dictionnaire universel de la vie pratique à la ville et à la campagne, contenant tous les renseignements utiles sur toutes espèces de métiers... Dictionnaire universel des sciences, des arts et des lettres, par M. et Mlle de Bouillay... Dictionnaire universel de l'histoire et de la géographie, par le même, 1 vol. gr. 80, avec de nombreuses illustrations.

FABRE & GRAVELL, 219 rue Notre-Dame, 6 avril.

BILLARDS, TABLES DE PIGEON HOLL, BAGATELLES, R. MEULLES de tous genres, chez J. L. OLEMENT, FABRICANT, 228 rue Notre-Dame.

Diplôme obtenu pour table de billards à l'Exposition de la Paissance 1880. Commandes et réparations exécutées sous court délai, à des prix modérés. 24 av. ans.

FABRIQUE DE TAPISSERIE CANADIENNE

Watson & McArthur, Fabricants de Tapis, 88 et 88 rue des Soeurs Grises, Montréal. Échantillons envoyés aux commerçants de passage.